

Klapuchová, Petra

Groupes linguistiques des jeunes enquêtés

In: Klapuchová, Petra. *Approche épilinguistique des adolescents québécois sur la situation linguistique au Québec*. Première édition Brno: Masaryk University Press, 2020, pp. 73-88

ISBN 978-80-210-9732-2; ISBN 978-80-210-9733-9 (online ; pdf)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/143541>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

4 GROUPES LINGUISTIQUES DES JEUNES ENQUÊTÉS

La situation socioculturelle au Québec nous a inspirée l'idée d'analyser notre corpus en fonction de trois groupes d'enquêtés selon leurs dispositions linguistiques. Notre point de vue est basé sur la diversité des pratiques langagières ainsi que sur la tendance des anglophones et des allophones à préférer l'usage de l'anglais au détriment du français. Bien que, selon le critère de répartition spatiale, l'écologie factorielle associe parfois les allophones aux anglophones²⁴⁴, nous suivrons notre intention de nuancer l'attitude glottopolitique des jeunes depuis la perspective de trois groupes linguistiques. Ces groupes seront divisés en quatre mini-groupes subordonnés dont chacun correspondra à une ville incluse dans l'enquête. De l'ensemble du diasystème²⁴⁵, la diaphasie et la diatopie seront les variations linguistiques pertinentes pour la répartition en groupes linguistiques. Sur le plan macrosociolinguistique, nous confronterons entre eux les trois groupes linguistiques spécifiques. Sur le plan microsociolinguistique, nous confronterons entre elles les déclarations des membres à l'intérieur du groupe linguistique.

Pour une meilleure orientation dans la base de données intégrale pour la région québécoise, une dénomination sera attribuée à chaque groupe linguistique. Le premier groupe sera appelé « anglophone » car il englobera les enquêtés bilingues français/anglais ou issus d'un milieu familial français/anglais. Le deuxième groupe de données dont le noyau est formé par les adolescents allophones ou issus d'un milieu familial allophone sera nommé « allophone ». Enfin, le troisième

244 Jean Renaud, Micheline Mayer & Ronald Lebeau, 1996, « La construction des indices », in : *Espace urbain, espace social. Portrait de la population des villes du Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, p. 52.

245 H. Boyer, *Introduction ...*, *op.cit.*, p. 33.

groupe composé uniquement des enquêtés francophones et issus d'un milieu familial purement francophone sera appelé « francophone ».

L'élaboration des groupes sera basée sur les déclarations faites par les enquêtés dans la partie *Identification*²⁴⁶ du questionnaire, plus précisément, dans les colonnes *langue(s) étrangère(s) + niveau*, *langue maternelle de ton père*, *langue maternelle de ta mère* et *langue parlée au foyer*. L'objectif de cette démarche correspond à l'identification des enquêtés bilingues ou presque bilingues. En même temps, nous tendons à diminuer le risque de confusion des termes bilingue et diglossique que nous ne concevons pas comme identiques²⁴⁷ pour les besoins de notre analyse. Le bilinguisme nous aidera à déterminer les membres d'un groupe tandis que la diglossie sera systématiquement incorporée dans le traitement des faits diaphasiques. Pour nuancer le profil des enquêtés, une mention sera aussi faite sur les autres langues que les enquêtés déclarent parler ainsi que sur leur ville de naissance, l'âge et le sexe.

4.1 Groupe linguistique anglophone

En tout premier, les questionnaires seront triés selon les déclarations du niveau d'anglais des enquêtés. Ensuite, les profils détaillés de ceux qui se déclarent bilingues français/anglais dans tous les sens nuancés du mot (bilingue parfaitement, presque bilingue, etc.) seront établis. Par la suite, nous ajouterons les profils des jeunes issus d'un milieu familial bilingue donc de ceux dont au moins un des parents est anglophone (dont la langue maternelle est l'anglais) et de ceux dont la langue parlée au foyer est l'anglais. Les questionnaires dont les auteurs ont mis comme langue maternelle d'un parent deux langues différentes, dont une est l'anglais, seront inclus dans la base de données tout en supposant que l'anglais fait partie de la tradition familiale ou qu'il était la langue maternelle des grands-parents.

En ce qui concerne la composition du groupe anglophone, notre hypothèse de départ est en corrélation avec le taux de bilinguisme officiel. C'est-à-dire que nous nous attendons à une plus large proportion de jeunes anglophones respectivement à Montréal, à Gatineau, à Saint-Gabriel-de-Valcartier et, finalement, à Québec. Nous plaçons Montréal en premier à cause de la composition de ses habitants et du contact des langues plus intense. Gatineau est placé en deuxième

246 Cette partie correspond au dernier bloc du questionnaire *Renseignements à compléter*.

247 Même si le terme *diglossie* peut être considéré comme l'équivalent d'origine grecque du *bilinguisme*, qui est d'origine latine, selon Boyer, la littérature sociolinguistique tend néanmoins parfois à distinguer ces deux termes. Pour cette raison, nous avons mentionné que *diglossie* en tant que telle sera incluse dans le traitement des données mais, comme elle n'est pas au centre de notre recherche, elle fera partie de l'aspect diaphasique. (H. Boyer, *Introduction ...*, *op.cit.*, pp. 47-48).

position car nous supposons que la proximité d'Ottawa et de la province de l'Ontario en général entraîne la création de familles linguistiquement mélangées. En troisième lieu, Saint-Gabriel-de-Valcartier car Valcartier accueille à la fois des francophones et des anglophones. Cependant, nous considérons comme hypothèse que le taux d'adolescents ayant une relation profonde envers l'anglais ne sera pas plus élevé dans un collège montréalais qu'outaouais. Au dernier rang, Québec de qui, par son ambiance francophone omniprésente, nous n'attendons qu'une proportion symbolique du groupe anglophone.

4.1.1 Gatineau anglophone

Selon le recensement de 2011 fait par l'Institut de la Statistique du Gouvernement du Québec, le taux de bilinguisme à Gatineau atteint 64%. La principale menace vis-à-vis de la culture et de la langue francophones ne vient pas de la part des immigrés car ceux-ci ne représentent que 6% de la population de la région. Par ailleurs, les personnes qui proviennent des autres provinces canadiennes représentent 23% des habitants de la région outaouaise²⁴⁸. Roger Blanchette voit dans cette particularité déterminante et dans la proximité de l'Ontario la principale menace contre la francophonie en Outaouais²⁴⁹.

Les enquêtés expriment leur connaissance de l'anglais de manière nuancée et les réponses relèvent généralement de quatre groupes de déclarations différents.

Le premier groupe contient des jugements de niveau sur l'expression « bilingue » elle-même. C'est ce groupe qui sera inclus dans le groupe anglophone et décrit plus en détail par la suite. Des 173 participants à la recherche à Gatineau, 14 ont déclaré que leur niveau d'anglais était si élevé qu'ils pouvaient être considérés comme locuteurs bilingues.

Exemples de déclarations de niveau : bilingue, presque bilingue, parfaitement bilingue, bilingue à 90%, fort bilingue, etc.

Tout au début, le deuxième groupe était divisé en deux sous-groupes : l'un contenait des évaluations objectives correspondant aux niveaux de langue définies par les institutions pour l'apprentissage des langues étrangères. Ainsi, les mentions « intermédiaire » ou « avancé » faisaient partie de ce groupe. L'autre, par contre, incluait des évaluations subjectives telles que « se débrouille » ou « vraiment difficile ». Comme la frontière entre ces deux groupes était parfois floue et l'attribution d'une évaluation à tel ou tel groupe se rapportait plutôt à notre jugement subjectif, nous avons enfin décidé de mettre ces deux groupes ensemble. Par conséquent, ce groupe contient 74 enquêtés (43% de l'échantillon)

248 R. Blanchette, *L'Outaouais, op .cit.*, p. 159.

249 *Ibid.*

et il devient le groupe le plus nombreux, il englobe les expressions standardisées et utilisées fréquemment pour exprimer le niveau de connaissance d'une langue étrangère de même que des déclarations plutôt descriptives avec une teinte subjective et formulées avec une moindre précision. Même si nous avons réévalué à plusieurs reprises la pertinence d'inclure les mentions désignant un niveau en anglais comme très élevé du deuxième groupe dans le groupe anglophone, nous avons finalement décidé de ne pas le faire. Les jugements « très bien » ou « excellent » témoignent d'un niveau plus avancé mais il y a toujours un fossé entre « excellent » et « bilingue » du point de vue de l'image du soi des enquêtés. Si l'enquêté ne se considère pas lui-même comme bilingue (que ce soit parfaitement bilingue ou non), il ne peut observer la situation en tant que telle que d'une manière limitée, d'une manière de quelqu'un qui se voit excellent mais qui n'a pas encore traversé la frontière du bilinguisme.

Exemples de déclarations de niveau : moyen / intermédiaire, très bon, avancé, enrichi, fluide, acceptable, capable de tenir une discussion, fort, 6 / 10, etc.

Le troisième groupe, qui compte 22 enquêtés (13% de l'échantillon), est fortement lié à la formation scolaire : les enquêtés évaluent leur connaissance à travers le niveau imposé par l'établissement. Ces déclarations n'ont aucune valeur subjective et, évidemment, aucune valeur objective par rapport au niveau de langue variable parmi les camarades d'une même classe. L'évaluation des connaissances selon le niveau de formation scolaire est légèrement préférée par les garçons.

Exemples de déclarations de niveau : secondaire 4, régulier de secondaire 4, enrichi (sec 5), de base (secondaire 4), très avancé (enrichi secondaire 5), etc.

Finalement, le quatrième groupe réunit 63 enquêtés (36% de l'échantillon) qui n'ont soit pas spécifié leur niveau en anglais, soit pas indiqué l'anglais comme langue étrangère apprise du tout.

Exemples de déclarations du niveau : anglais ne figure pas parmi les langues parlées (41 enquêtés), sans avoir précisé le niveau.

Bien que le niveau en anglais soit exprimé par *excellent*, *très bon*, *parfait* ou *maîtrisé* (deuxième groupe), affirmer que les locuteurs qui caractérisent ainsi leur connaissance seraient bilingues est équivoque. Ainsi, pour éviter des spéculations, seuls les locuteurs chez qui l'expression *bilingue* apparaît explicitement seront inclus dans le groupe linguistique anglophone, c'est-à-dire les enquêtés qui ont été inclus dans le premier groupe. Dans la zone de la Gatineau, il s'agit de 8% des enquêtés.

Même si la langue maternelle de 14 pères parmi tous les enquêtés de Gatineau est l'anglais, seulement 2 des 173 enquêtés déclarent leur niveau en anglais comme *bilingue* ou pas *bilingue parfaitement*. Un de ces 14 enquêtés a caractérisé son niveau comme *excellent*, l'autre comme *enrichi* mais les 10 autres n'ont pas indiqué parler anglais du tout. Nous attribuons ce fait à l'évidence de parler

anglais sans nécessité de l'écrire explicitement. Cette conjecture est néanmoins soutenue par l'absence de précision du niveau chez de nombreux enquêtés issus d'un milieu bilingue français-anglais. De même, si la seule mention sur la ligne « langue(s) étrangère(s) + niveau » était *bilingue*, nous avons considéré que cette mention s'attachait au niveau d'anglais.

La situation est presque la même dans le cas des mères : la langue maternelle anglaise est propre à 7 mères parmi 173 dont 2 enquêtés ont évalué leur niveau en anglais comme *moyen* et *très bon* ; les autres n'ont pas mentionné l'anglais parmi les langues étrangères. Trois enquêtés ont déclaré parler uniquement anglais à la maison sans préciser leur niveau dans cette langue.

Après avoir additionné les étudiants du premier groupe linguistique et les étudiants qui vivent dans un foyer bilingue français / anglais, la partie de Gatineau de notre base de données contient 52 enquêtés bi- ou plurilingues ou issus d'un milieu familial bi- ou plurilingue.

4.1.2 Montréal anglophone

Conformément aux caractéristiques de la ville de Montréal exposées dans le chapitre 2.1.2., cette ville regorge d'une gamme de langues en provenance du monde entier. Même si la complexité linguistique est régie par la loi 101 qui prescrit le français comme langue officielle, selon les statistiques²⁵⁰, 13% de la population montréalaise ne parlent pas du tout français. Le niveau de bilinguisme français / anglais s'élève à 58%.

En comparaison avec le premier groupe de Gatineau, les enquêtés de Montréal ne s'estiment pas bilingues aussi fréquemment, ce qui va contre notre hypothèse que les jeunes Montréalais seraient plus conscients quant à leur niveau de bilinguisme. À Gatineau, 14 enquêtés ont estimé leur niveau comme bilingue dont 6 jeunes filles et 8 jeunes garçons. À Montréal, où la quantité de questionnaires remplis était considérablement plus élevée, le chiffre de bilingues n'a atteint que 4 (2% de l'échantillon) dont toutes étaient des filles.

Le plus nombreux, 139 enquêtés donc 67% de l'échantillon, reste le deuxième groupe qui englobe une large diversité d'estimations du niveau en anglais.

Le troisième groupe compte 12 enquêtés (6% de l'échantillon) et le quatrième groupe compte 52 enquêtés (25% de l'échantillon).

Par rapport à l'ampleur limitée du premier groupe basé sur les déclarations des jeunes, on pourrait se douter que la partie montréalaise de notre base de

250 Statistique Canada: [77](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2466023&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Montreal&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=2466023, [09/07/2014]</p>
</div>
<div data-bbox=)

données sera composée avant tout d'adolescents venant d'un milieu familial anglophone.

La complexité linguistique liée surtout à la diversité ethnique et culturelle à Montréal a entraîné un chiffre relativement bas d'enquêtés qui remplissent les conditions pour être inclus dans notre base de données anglophone. Cependant, les capacités linguistiques des jeunes Montréalais sont plus variées que dans les autres sites. Cette constatation est basée sur le constat que les parents de ces jeunes-là parlent plus d'une vingtaine de langues maternelles différentes.

Suite au tri des réponses des questions linguistiques et selon les mêmes règles que dans le cas de Gatineau, la base de données anglophone pour Montréal compte 31 questionnaires.

4.1.3 Québec anglophone

Passons au troisième terrain de notre recherche. Par rapport à un Montréal plurilingue, Québec est généralement considéré comme une ville conservatrice. Le français est la langue maternelle de 94% des habitants de la ville de Québec²⁵¹. Pour un touriste, la ville de Québec donne l'impression d'être purement francophone. Est-ce que cette impression sera soutenue par les déclarations du niveau en anglais des adolescents de Québec ?

Les déclarations des connaissances linguistiques des jeunes à Québec font davantage apparaître la notion *bilingue* qu'à Montréal. Cette fois-ci, les garçons s'estiment aussi bilingues, et ce, plus souvent que les filles. La conscience d'un niveau bilingue en anglais monte à Québec jusqu'à 11% ce qui est plus que dans les deux sites précédents (Gatineau : 8% et Montréal : 2%). Les chiffres des autres groupes donnent l'impression de consistance par rapport aux autres terrains.

Au sein du deuxième groupe ce sont les garçons dont la créativité atteint un point plus élevé que celle des filles : 19 expressions différentes pour caractériser le niveau de langue anglaise écrites par les garçons contre 7 expressions pour les filles qui cachent surtout leur niveau sous la dénomination *avancé*. À titre d'exemple, voilà quelques évaluations subjectives des garçons : complet, excellent, expert, fonctionnel, vraiment pas pire, etc.

Le troisième groupe compte 10 enquêtés (8% de l'échantillon) et le quatrième groupe compte 49 enquêtés (38% de l'échantillon).

L'échantillon des enquêtés à Québec se compose de 65% d'adolescents nés à Québec ce qui correspond à 83 questionnaires. Le reste, 35%, désigne les

251 Statistique Canada: [78](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2423027&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Quebec&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=2423027, [09/07/2014].</p></div><div data-bbox=)

adolescents nés dans un autre lieu dont 7% à Montréal et 12% hors du Canada. La moitié de ceux qui s'estiment bilingues sont nés ailleurs qu'à Québec mais, pourtant, au Québec. Les Québécois de la ville de Québec nés hors de la province du Québec et au-delà de la frontière canadienne ne s'estiment pas bilingues français-anglais. Un autre fait marquant se réfère à la langue parlée à la maison : bien que la langue maternelle des deux parents soit le français, l'anglais a trouvé sa place dans plusieurs foyers. L'espagnol est la deuxième langue étrangère en cours d'apprentissage des adolescents de Québec.

Tout compte fait, Québec nous apporte 30 enquêtés qui remplissent les conditions pour être inclus dans le groupe linguistique anglophone. Ainsi, nous arrivons à 113 questionnaires dans le groupe linguistique anglophone intégral après l'analyse de trois des quatre terrains.

4.1.4 Saint-Gabriel-de-Valcartier anglophone

La spécificité de la situation linguistique à Saint-Gabriel-de-Valcartier a déjà été décrite dans les chapitres précédents. Sans évaluer le nombre de questionnaires qui seront inclus dans le groupe anglophone, les statistiques à Saint-Gabriel montre que le taux d'anglophones y est plus élevé qu'à Québec, par exemple.

Les questionnaires soumis à Saint-Gabriel-de-Valcartier nous offrent une large gamme d'âges allant de 9 questionnés de 12 ans en passant par 37 questionnés de 14 ans jusqu'à 11 questionnés de 17 ans. Le taux d'adolescents de sexe féminin et masculin est plus ou moins équilibré.

Suite à l'analyse des questionnaires remplis par les étudiants à Saint-Gabriel-de-Valcartier, nous constatons que le premier groupe comprend 10 enquêtés (6% de l'échantillon) et que presque la moitié des enquêtés (75 étudiants donc 47% de l'échantillon) relèvent du deuxième groupe selon les déclarations de niveau en anglais. Le troisième groupe comprend 13 enquêtés (8% de l'échantillon) et le quatrième 62 donc 39% des enquêtés.

La spécificité des locuteurs qui se déclarent bilingues consiste dans le fait qu'ils n'ont pas de parents bilingues et ne parlent pas uniquement l'anglais à la maison. Seulement un parmi eux est né hors du Canada (aux États-Unis) et un parmi eux est né dans une province canadienne anglophone (Ontario).

Après avoir analysé les profils sociologiques de St-Gabriel, le groupe de locuteurs bilingues français/anglais et des locuteurs issus d'un milieu familial français/anglais a grandi de 34 questionnaires.

4.1.5 Bilan : groupe linguistique anglophone

Même si le taux de bilinguisme au Québec est particulièrement plus élevé que dans d'autres provinces du Canada²⁵², la répartition des locuteurs bilingues sur le territoire québécois n'est pourtant pas homogène selon les statistiques officielles du gouvernement du Canada²⁵³.

Dans les sous-chapitres précédents, le niveau en anglais des jeunes de chacun des quatre sites choisis pour notre recherche a été examiné dans le but de dresser une base de données des adolescents qui ont participé à notre enquête et qui ont un rapport particulier avec la langue anglaise, soit qu'ils se considèrent bilingues eux-mêmes, soit qu'ils vivent dans un milieu familial bilingue.

La base de données des anglophones contient alors 147 questionnaires, dont 52 de Gatineau, 31 de Montréal, 30 de Québec et 34 de Saint-Gabriel-de-Valcartier, ce qui correspond à 22% de l'ensemble des questionnaires²⁵⁴.

La majorité des locuteurs (35%) inclus dans cette catégorie viennent de Gatineau ce qui est en pleine corrélation avec le taux de bilinguisme qui y est le plus élevé.

Cependant, la composition du groupe bilingue ne correspond pas à notre hypothèse : ce n'est pas de Montréal d'où vient le plus grand nombre des enquêtés anglophones mais de Gatineau (21% des jeunes bilingues de Montréal contre 35% des jeunes de Gatineau). De surcroît, le taux des enquêtés anglophones de Montréal égale celui de Québec. « L'échec » de Montréal pourrait s'expliquer par le nombre important d'allophones qui y résident. La véracité de cette hypothèse sera confirmée ou démentie au cours de l'analyse du groupe linguistique allophone.

Avec une moyenne d'âge de 14,7 ans, le groupe linguistique anglophone est composé de 147 enquêtés²⁵⁵ dont 67 filles et 79 garçons. 42 enquêtés anglophones (29%) évaluent leur connaissance de l'anglais comme bilingue, 104 d'entre eux (71%) sont issus d'un milieu familial avec une tradition anglophone.

252 Le niveau de bilinguisme au Québec était de 40,8% en 2001, suivi de près par le Nouveau-Brunswick (43,2%) et de loin par l'Ontario (11,7%) et les autres provinces canadiennes. (Commissariat aux langues officielles : http://www.ocol-clo.gc.ca/html/biling_f.php, [14/08/2014])

253 Le taux de bilinguisme ainsi que le lien vers les statistiques ont été présentés dans la note 61.

254 C'est-à-dire 668 questionnaires après avoir soustrait 14 questionnaires vides de Québec et 1 questionnaire de Saint-Gabriel-de-Valcartier.

255 Un enquêté n'a pas indiqué son sexe, la somme des filles et des garçons est alors 146.

4.2 Groupe linguistique allophone

Le principe et les règles de la formation du groupe allophone suivent les traces de la formation du groupe anglophone. La déclaration de parler une autre langue que le français ou l'anglais ou une autre langue en combinaison avec le français ou l'anglais est la condition d'insertion dans le groupe allophone. La seule différence consiste en l'ampleur des analyses : la connaissance de l'anglais n'est pas pertinente dans ce cas-là. Les enquêtés seront cette fois-ci triés uniquement selon leur langue maternelle (si indiquée) et les langues maternelles des parents. La ville de naissance hors du Canada ne sera pas prise en compte car elle n'a pas une valeur énonciative suffisante : l'enquêté né à l'étranger ne maîtrise pas forcément la langue parlée dans sa ville de naissance.

Méthodologiquement, nous nous sommes arrêtée face aux enquêtés inclus dans le groupe anglophone mais qui, selon le critère de la langue maternelle, devraient faire partie du groupe allophone. Après avoir évalué la délicatesse de cette question avec ses pour et ses contres, nous avons enfin opté pour inclure les cas discutables dans la base de données anglophone. Et ceci en corrélation avec le sujet de la recherche où l'élément anglophone l'emporte sur l'élément allophone, surtout en ce qui concerne l'analyse de la première et de la deuxième parties du questionnaire sur les anglicismes.

Notre hypothèse quant à la proportion des allophones des différents sites s'appuie sur la composition de leurs habitants. Ainsi, Montréal occuperait la première position suivi de loin par Gatineau, St-Gabriel et Québec.

4.2.1 Gatineau allophone

Entre 2001 et 2006, la proportion des allophones à Gatineau est montée de 5,4% à 7,3% ce qui correspond à une augmentation de presque 50%²⁵⁶. Même si ce pourcentage ne représente pas un changement si important en pourcentage, il s'agit d'une augmentation de 14 135 à 20 520 allophones en chiffres absolus. En 2011, cette proportion a encore doublée²⁵⁷ et a dépassé 14%. À Gatineau, 13% des enquêtés (donc 22 précisément) de notre échantillon sont issus d'un milieu familial allophone ce qui correspond à ces statistiques officielles.

256 Jack Jedwab, 2009, *Capital Language: Differences in Language Knowledge and Use in Ottawa and Gatineau*, www.acs-aec.ca/pdf/polls/12373019775063.doc, [18/07/2014].

257 Université Laval : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/cnddemo.htm>, [18/07/2014].

4.2.2 Montréal allophone

La population allophone, continuellement en hausse au Canada en général, a atteint 21,8% de la population montréalaise en 2006²⁵⁸. Montréal est sans doute la ville la plus allophone du Québec mais elle est loin de l'être dans le cadre du Canada entier. En première position se classe Toronto avec 43,6% d'allophones, suivi par Vancouver (41,1%). La région de la capitale Ottawa-Gatineau ne déclare que 17,1% d'allophones²⁵⁹.

Selon toute attente et au-delà de toutes les statistiques, 49% des enquêtés à Montréal relèvent d'un milieu allophone. De ces 102 questionnés, 16 remplissent les conditions d'inclusion dans le groupe anglophone. Pour cette raison, le groupe allophone de Montréal se compose de 86 questionnaires.

Rappelons que le fait que l'enquête par questionnaire s'est déroulée dans les collèges privés peut influencer le taux d'allophones parmi les enquêtés. Il reste à noter que les allophones citent l'anglais et le français parmi les langues étrangères apprises, phénomène plutôt exceptionnel dans le cas du groupe anglophone, surtout quant au français qu'ils ne mentionnent pas, dans tous les cas, comme langue apprise.

4.2.3 Québec allophone

La capitale de la région québécoise est caractéristique pour sa prédominance des francophones. Les allophones n'y trouvent pas autant d'opportunités qu'à Montréal, par exemple, ou à Gatineau où ils s'installent tout en travaillant à Ottawa. À Québec, la langue maternelle de 4% de la population est autre que le français ou l'anglais²⁶⁰. Parmi les autres langues maternelles, c'est l'espagnol (1% de la population allophone) et l'arabe (0,6%) qui l'emportent.

Après l'analyse des questionnaires de Québec, notre groupe allophone intégral s'élargit de 9 enquêtés.

258 Statistique Canada: <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-402-x/2011000/chap/lang/c-g/desc/desc01-eng.htm>, [21/07/2014].

259 Les 14% mentionnés dans le sous-chapitre « Gatineau allophone » correspondent uniquement à la ville de Gatineau à l'exclusion d'Ottawa.

260 Statistique Canada: <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2423027&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Quebec&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=2423027>, [22/07/2014].

4.2.4 Saint-Gabriel-de-Valcartier allophone

Par sa situation géopolitique, Saint-Gabriel-de-Valcartier a une teinte francophone et anglophone à la fois. Loin d'être une métropole d'allure internationale, la municipalité n'accueille qu'un nombre minoritaire d'allophones. Selon les statistiques officielles, seulement 1,2% de sa population est allophone²⁶¹.

Les données statistiques ont déjà prévu le volume de questionnaires qui seraient inclus dans le groupe allophone pour St-Gabriel. Deux questionnaires (1,25%) du corpus de St-Gabriel feront partie du groupe allophone.

4.2.5 Bilan : groupe linguistique allophone

En comparaison avec le groupe linguistique anglophone, le groupe allophone est moins hétérogène par rapport à la proportion des questionnaires des terrains étudiés. Le groupe allophone contient 110 questionnaires, dont 13 de Gatineau, 86 de Montréal, 9 de Québec et 2 de Saint-Gabriel-de-Valcartier. Ces 110 questionnaires correspondent à 16,5% des questionnaires rendus remplis²⁶². Plus des trois quarts du corpus allophone est formé par les questionnaires de Montréal (78%). Gatineau ne représente que 12%, les deux autres sites n'atteignent pas 10% ensemble. En concordance avec notre hypothèse, Montréal occupe donc la première position quant au nombre d'allophones et il est suivi de loin par les autres sites.

Avec une moyenne d'âge de 13,9 ans, le groupe linguistique allophone est composé de 56 filles et 54 garçons²⁶³. Avec le groupe anglophone, ils représentent 38,3% de notre corpus de questionnaires remplis.

4.3 Groupe linguistique francophone

Dans la province francophone du Québec, le français est la langue maternelle de 79% de la population²⁶⁴. Contrairement aux autres provinces et territoires canadiens, l'anglais est la langue maternelle minoritaire au Québec (8,9%). Les

261 Statistique Canada: <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2422025&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=saint%20gabriel%20de%20valcartier&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1>, [22/07/2014].

262 C'est-à-dire 668 questionnaires après avoir soustrait 14 questionnaires vides de Québec et 1 questionnaire de Saint-Gabriel-de-Valcartier.

263 Trois garçons n'ont pas indiqué leur âge.

264 Données démolinguistiques, recensement 2016 : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/cnndemo.htm> [21/01/2020].

langues maternelles non officielles, soit autochtones, soit non autochtones, gagnent 12,1% de la population québécoise et l'emportent ainsi sur l'anglais. Comme il ressort de nos tableaux *supra*, certaines personnes ont plus d'une langue maternelle. Selon les statistiques officielles, il s'agit de 2% de la population québécoise.

Les critères d'inclusion dans le groupe linguistique francophone sont intrinsèques. Seuls les locuteurs d'un milieu familial purement francophone ont le droit d'être inclus dans ce groupe. Il est indispensable de préciser que les adolescents qui sont nés ailleurs qu'au Québec peuvent faire partie du groupe francophone car la naissance à l'étranger ne suppose pas nécessairement d'avoir une langue maternelle autre que le français. De plus, nous ne disposons pas d'informations sur la longueur du séjour à l'étranger après la naissance.

Avant de procéder à l'élaboration du groupe francophone, il nous faut formuler l'hypothèse sur la composition de cette base, comme dans les deux cas précédents. En nous basant sur les statistiques et les résultats des groupes déjà élaborés, nous estimons que la première place dans le groupe francophone sera occupée par Québec, suivi de St-Gabriel, Gatineau et Montréal.

4.3.1 Gatineau francophone

Même si Gatineau, souvent inclus dans le titre général de la capitale Ottawa-Gatineau, appartient géographiquement à la province du Québec francophone, la ville abrite les anglophones et les allophones qui travaillent à Ottawa, géographiquement situé en Ontario anglophone. Malgré ce mélange de cultures et de langues, Gatineau a une allure francophone, faisant parfois linguistiquement peur à ceux qui ne parlent pas français et, en conséquence, ne traversent pas la rivière des Outaouais. Ce n'est cependant pas la seule occurrence de ce phénomène. À Montréal, la frontière linguistique entre l'Ouest bilingue et l'Est français se trouve sur la rue Saint-Laurent, un point de référence pour ceux qui ont peur de devoir parler français et, par conséquent, évitent le contact avec la *terra incognita*²⁶⁵.

Malgré une proportion assez élevée d'anglophones à Gatineau, 62,4%, soit 108 enquêtés, relèvent de la catégorie francophone selon les critères établis pour notre recherche. Les questionnés francophones (dont 51 filles et 57 garçons) sont âgés de 15 ans (45 questionnaires) et de 16 ans (62 questionnaires²⁶⁶). 6 d'entre eux sont nés hors du Canada. Un garçon de 16 ans parle arabe en plus du français, les autres parlent uniquement français à la maison.

265 C. Dufour, *Les Québécois...*, *op.cit.*, p. 63.

266 Un enquêté n'a pas spécifié son âge.

Parmi les langues étrangères apprises, l'anglais prévaut sur les autres langues mentionnées à plusieurs reprises : espagnol, japonais, arabe et italien. Le latin, le créole et même le clinton²⁶⁷ font partie de l'équipement linguistique des adolescents de Gatineau.

4.3.2 Montréal francophone

Vu que 56,5% des questionnés à Montréal ont été classés dans les sous-groupes anglophone et, surtout, allophone, il ne reste que 43,5% des Montréalais francophones. Selon les statistiques officielles²⁶⁸, le pourcentage des francophones à Montréal monte à 52,4%. Cette nuance pourrait s'expliquer, comme dans les cas précédents, par le milieu des collèges privés où l'enquête s'est déroulée.

La langue seconde apprise déclarée est communément l'anglais. Seuls quelques-uns des enquêtés francophones font l'effort d'apprendre une troisième langue qui est, dans la plupart des cas, l'espagnol. Le créole, le chinois et le japonais ne sont que marginaux. Une enquêtée a précisé que la langue maternelle de ses parents ainsi que la langue parlée au foyer est le français québécois et un enquêté a mis comme langue maternelle des parents le français mais, comme langue parlée au foyer, le québécois.

Le groupe « francophone » pour Montréal contient 90 questionnaires dont 45 filles, 44 garçons avec une moyenne d'âge de 13,4 ans.

4.3.3 Québec francophone

Le pourcentage des allophones à Québec était négligeable en comparaison avec le pourcentage des anglophones. La majorité des questionnés sont pourtant francophones. La capitale du Québec a confirmé son statut avec 69,5% des enquêtés francophones. La langue seconde apprise reste l'anglais suivi de près par l'espagnol. Le choix de l'italien n'est pas rare. L'allemand apparaît plutôt sporadiquement et les langues « exotiques » sont cette fois-ci représentées par le suédois et le mongol.

La base de données anglophone pour Québec est composée de 40 filles et de 49 garçons. L'âge des enquêtés va de 14 à 17 ans avec une moyenne de 15,5 ans.

267 Langue artificielle inventée uniquement pour la série américaine *Star Trek*.

268 Statistique Canada : [85](https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2466023&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=montreal&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1, [23/07/2014].</p>
</div>
<div data-bbox=)

4.3.4 Saint-Gabriel-de-Valcartier francophone

Les deux bases de données précédentes nous ont donné une idée sur la composition de la population à Saint-Gabriel-de-Valcartier. La base de données francophone pour St-Gabriel-de-Valcartier comprend 121 questionnaires (65 filles, 56 garçons, ø 14,5 ans) ce qui correspond à 75,6% de tous les questionnaires rendus à St-Gabriel. Ce pourcentage est de 12,2% moindre par rapport aux statistiques²⁶⁹ selon lesquelles le nombre de francophones à St-Gabriel-de-Valcartier correspond à 87,8%.

L'anglais et l'espagnol respectivement demeurent les deuxième et la troisième langues apprises. Parmi les autres langues, l'italien, le grec, le portugais et l'allemand apparaissent. Quant aux lieux de naissance, le Canada l'emporte laissant de loin la France. Québec prévaut comme ville de naissance, fait avec lequel un enquêté a exprimé de la tristesse en ajoutant un émoticône renfrogné.

4.3.5 Bilan : groupe linguistique francophone

La province la plus francophone du Canada, le Québec, accueille une proportion importante des anglophones et des allophones. Cependant, comme les groupes créés l'ont démontré, la majeure partie de la population est formée par les francophones.

La base de données francophone contient 408 questionnaires ce qui correspond à 61,1% des questionnaires rendus remplis²⁷⁰. Ce chiffre est presque de 20% inférieur à celui présenté dans le recensement en 2011²⁷¹ (79,6%). L'écart pourrait se rapporter au choix des terrains pour l'enquête qui visait un spectre de milieux sociolinguistiques divers. La deuxième raison en pourrait être le caractère privé des collèges choisis pour l'enquête par questionnaire.

Ces 408 questionnaires sont représentés par 108 questionnaires de Gatineau (26%), 90 de Montréal (22%), 89 de Québec (22%) et 121 de Saint-Gabriel-de-Valcartier (30%). Notre hypothèse pour le groupe linguistique francophone n'a donc pas été confirmée. Malgré le fondement théorique basé sur les

269 Statistique Canada : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2422025&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=saint%20gabriel%20de%20valcartier&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1> [23/07/2014].

270 Trois questionnaires ont été rendus avec la partie sociologique non remplie malgré le fait que leurs auteurs aient commencé à remplir les parties précédentes du questionnaire.

271 Statistique Canada : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2422025&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=saint%20gabriel%20de%20valcartier&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=&TABID=1> [23/07/2014].

analyses déjà effectuées, notre évaluation de positionnement proportionnel des sites ne répond pas à la réalité : Québec occupe la troisième position avec Montréal en nombre de questionnaires francophones. Contre toute attente, Québec se trouve à l'autre bout du spectre exactement comme Montréal dans le cas du groupe anglophone.

Avec une moyenne d'âge de 14,8 ans, le groupe francophone est composé de 408 enquêtés dont 201 filles, 206 garçons et 1 questionné qui n'a pas précisé le sexe. Le groupe linguistique francophone englobe 61,1% de l'ensemble des questionnaires remplis. Si l'on soustrait 38,4% des questionnaires classés dans les groupes anglophone et allophone, il reste 0,5%, pourcentage qui correspond à 3 questionnaires inclassables de St-Gabriel faute de partie sociologique du questionnaire remplie.

4.4 Les groupes linguistiques ou la base de données intégrale et ses composantes

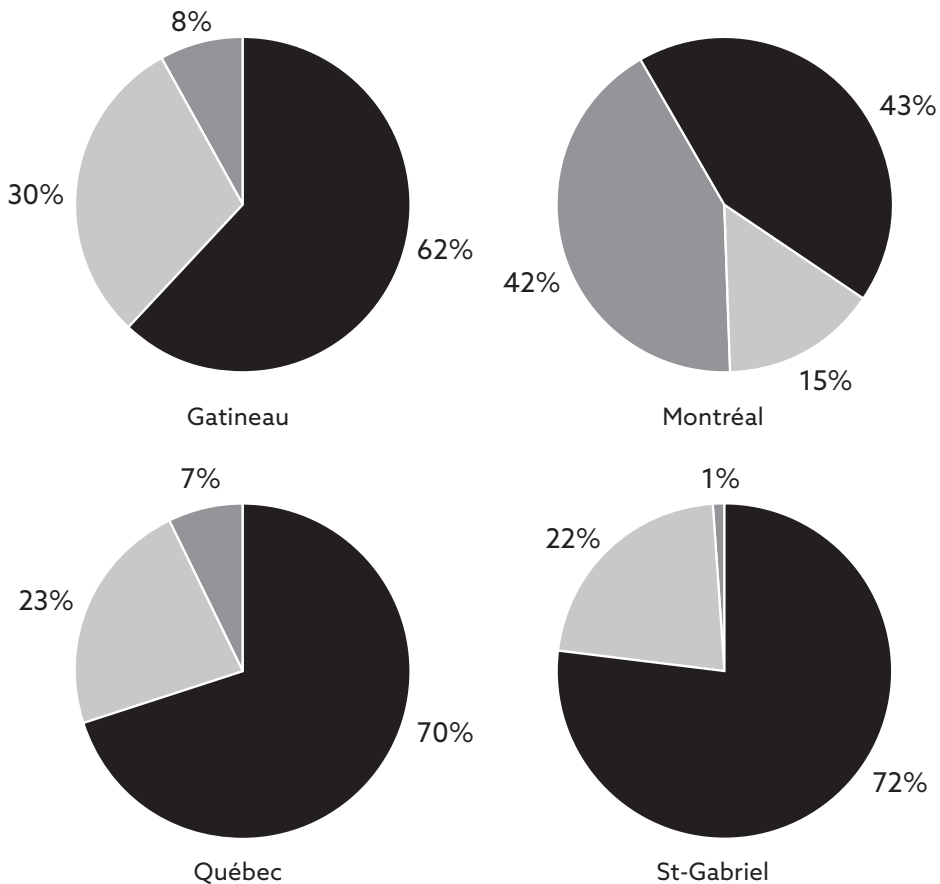
Comme le processus d'analyse de notre recherche s'appuie sur l'approche épilinguistique des jeunes Québécois sur le statut du français au Québec par rapport à l'anglais, nous avons opté pour le procédé basé sur les dispositions linguistiques des enquêtés. Le point de vue adopté pour la recherche prévoit une confrontation des adolescents issus de trois milieux linguistiques différents. Ainsi, nous avons procédé par un classement du corpus de questionnaires en groupes linguistiques anglophone, allophone et francophone. Le but de la création des groupes linguistiques est de confronter et d'analyser les questionnaires d'un point de vue spécifique et pratique.

Sauf à Montréal où le pourcentage des francophones égale *grosso modo* le pourcentage des allophones, la composante francophone représente la forte majorité des questionnaires. Le déséquilibre quant au groupe des allophones est considérable d'autant plus que la somme des pourcentages des allophones de Gatineau, de Québec et de St-Gabriel n'égale pas le pourcentage d'allophones à Montréal.

Tout au long des sous-chapitres précédents déjà, nous avons pu observer que la composition du portefeuille quant au sexe et quant à l'âge des enquêtés est équilibrée au sein de chaque groupe linguistique.

En guise de conclusion du présent chapitre sur les groupes linguistiques, soulignons encore plusieurs observations issues de l'analyse de la partie sociolinguistique du questionnaire. Plus de 80% des enquêtés parlent exclusivement français à la maison à l'exception de Montréal où ce chiffre n'est que de 49%. Plus de 15 langues et dialectes différents déclarés parlés dans les foyers montréalais apparaissent dans notre corpus. À titre d'exemple, le chinois, l'anglais et le vietnamien

4 Groupes linguistiques des jeunes enquêtés



Graphique 1 : Composition des groupes linguistiques selon les sites
Légende : ■ G francophone, ■ G allophone, ■ G anglophone

font partie des langues les plus citées. Le chiffre des foyers qui recourent à la combinaison des langues française et anglaise varie autour de 10%. Québec est la seule ville où les enquêtés ne parlent jamais uniquement anglais à la maison. Cependant, les foyers où l'anglais joue le rôle de langue principale de la communication parmi les membres de la famille ne sont pas nombreux (Montréal 7%, Gatineau et Saint-Gabriel-de-Valcartier 2%).

Le présent chapitre a été dédié à l'élaboration d'un outil fonctionnel grâce auquel nous serons capable, dans les chapitres suivants, d'analyser la situation linguistique dans le Québec contemporain ainsi que l'état réel de l'aménagement linguistique mise en place au Québec et son efficacité vue à travers les yeux des adolescents québécois.